

Table ronde : Enseigner Maupassant

Enseigner Maupassant au niveau secondaire au Grand-Duché de Luxembourg

Franck COLOTTE*

Remarques liminaires : Maupassant en perspectives

Le propos de cette intervention se concentrera sur la place et la perception d'un auteur tel que Guy de Maupassant, un « classique malade » selon l'expression du journaliste Léopold Lacour reprise par Noëlle Benhamou¹, dans l'enseignement secondaire luxembourgeois. Comme l'on sait, celui que l'ermite de Croisset aimait comme un fils, a touché à tous les genres littéraires : poésie, théâtre, contes et nouvelles, romans ; mais c'est le conteur et le romancier qui sont passés à la postérité. « Si on a une originalité, il faut avant tout la dégager ; si on en a pas, il faut en acquérir une » peut-on lire dans la préface de *Pierre et Jean* (1888)². De quelle manière est globalement perçue l'originalité de Maupassant à travers les études de textes, les manuels de cours ainsi que les travaux de type universitaire au Grand-Duché de Luxembourg ? Il est malaisé de fournir des données statistiques précises, mais il apparaît assez clairement que les dimensions d'écrivain « naturaliste », de maître de la nouvelle ainsi que d'inventeur du fantastique psychologique sont mises en exergue. L'ensemble des remarques que nous allons formuler s'appuie sur notre pratique et nos réflexions personnelles ainsi que sur les indications détaillées d'une vingtaine de collègues professeurs de lettres dans le système luxembourgeois.

Une première approche consiste à étudier Maupassant en sa qualité d'écrivain naturaliste. Bien que ce dernier se soit toujours défendu

**Lycée Aline Mayrisch et université de Luxembourg*

1. Noëlle Benhamou, « Faiseur ou précurseur ? » *Le Magazine littéraire*, n° 512 (oct. 2011), p. 58. Léopold Lacour, *Le Figaro*, 11 janvier 1892, p. 1.

2. Maupassant, « Le roman », Presses Pocket, coll. « Lire et relire les classiques, Paris, 1989, p. 49.